

INTRO CULTE

« Aucun homme n'a la volonté de connaître Dieu, et aucun homme n'a la capacité de connaître Dieu. »

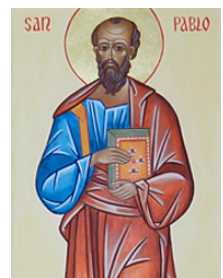
John MacArthur



Nous nous étions quittés la semaine passée en nous rappelant cette parole de Paul :

« Mais l'homme naturel n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui; il est même incapable de le comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge ».

1Co 2 : 14



Un non-croyant ne peut pas saisir la vérité venant de Dieu parce que l'incrédulité ne peut rien comprendre aux choses de Dieu! Autrement dit, un non-croyant ne peut pas comprendre les choses de Dieu car il lui manque l'illumination de l'Esprit Saint, il lui manque le Saint Esprit, la naissance d'en haut, le don de la foi. Notre ami Nicodème, ce pharisien, membre du sanhédrin, le haut conseil de la nation juive et enseignant de la Torah, malgré tous ses titres et ses bonnes œuvres était donc un non-croyant! Voilà ce qu'il ne s'attendait certainement pas à entendre de la part de ce Jésus de Nazareth qu'il était venu rencontrer de nuit, car il le tenait pour un homme de Dieu. Il voulait certainement lui poser des questions afin d'affûter son légalisme, sa science des questions difficiles contenues dans la loi de Moïse, et voici qu'il entend ce rabbi lui annoncer

solennellement qu'il est hors du royaume de Dieu parce qu'il n'est pas né de nouveau, il n'a pas été purifié et régénéré par l'action de l'Esprit Saint! : « *Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut pas voir le royaume de Dieu* »¹. C'est un sacré coup porté à l'estime de soi de Nicodème, lui qui se considérait comme un être pur et faisait effectivement partie de l'élite religieuse et politique de son peuple. Evaporées les soi-disant bonnes œuvres du pharisien devant lui permettre de siéger tout près de son Messie lorsqu'il viendrait restaurer le royaume d'Israël. Son Messie venait en effet de lui signifier qu'il ne ferait pas partie de son royaume s'il ne passait pas par la nouvelle naissance et par l'abandon de toutes ses prétentions à être accepté par Dieu sur base de ses propres mérites. Souvenez-vous, Nicodème s'était adressé à Jésus en tant que détenteur de l'autorité religieuse et donc de la validation de la norme « homme de Dieu » :



« Maître, nous savons que tu es un enseignant envoyé par Dieu, car personne ne peut faire ces signes miraculeux que tu fais si Dieu n'est pas avec lui ».

Jn 3 : 2

Et la réponse de Jésus fut : « Non, vous ne savez pas, vous ne savez rien! Vous ne comprenez pas les Ecritures. Vous ne comprenez pas le fondement du salut. Vous ne comprenez même pas les choses terrestres, à quoi servirait-il de vous exposer les choses célestes? » Nicodème, comme toutes les personnes non-croyantes imprégnées de religiosité, ne voulait pas se voir comme un pécheur totalement impuissant devant la sainteté, la justice et la colère de Dieu. Il pensait être un grand leader religieux, alors qu'il n'était qu'un pécheur impuissant. Seul Jésus connaissait la vérité de l'être de Nicodème, et c'est vrai pour chacun d'entre nous, que nous soyons chrétiens, c'est-à-dire disciples de Christ, ou pas. Reprenons notre passage où nous l'avions laissé :

« Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [qui est dans le ciel]. Et tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui [ne périsse pas mais qu'il] ait la vie éternelle. En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et voici quel est ce jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leur manière d'agir était mauvaise. En effet, toute personne qui fait le mal déteste la lumière, et elle ne vient pas à la lumière pour éviter que ses actes soient dévoilés. Mais celui qui agit conformément à la vérité vient à la lumière afin qu'il soit évident que ce qu'il a fait, il l'a fait en Dieu ».

Jn 3 : 13-21

¹ Jean 3 : 5

*« Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel,
le Fils de l'homme [qui est dans le ciel].*

Jn 3 : 13

Vu le tour pris par la conversation entre Jésus et Nicodème, et l'accent mis par notre Seigneur sur l'origine purement divine du salut, il n'est pas étonnant qu'il prononce à présent cette parole pour clarifier encore un petit peu plus les choses. En affirmant son origine divine, « celui qui est descendu du ciel », Jésus exprime aussi la superficialité de la foi de Nicodème et anéantit son système de salut par les œuvres. Personne ne peut monter au ciel, ce qui signifie que personne ne peut gagner son propre salut et s'emparer du ciel.

Il faut bien saisir ici le contraste entre la prétention des hommes à « monter » vers Dieu par leurs œuvres, et le fait indéniable que c'est bel et bien Dieu qui est « descendu » en la personne de Christ pour accomplir le salut des hommes.

Redisons-le donc avec Jésus : il nous est impossible de parvenir au salut ou de trouver le chemin du royaume par nous-mêmes. Le seul qui dispose de l'accès permanent à Dieu et qui possède les clefs du royaume est celui qui est venu du ciel. Il est bien plus qu'un quelconque envoyé de Dieu, il est Dieu incarné! L'offre est donc claire : ou nous acceptons son message, ou nous demeurons dans nos péchés. Le message du Fils de Dieu est donc celui-ci : « *il faut que vous naissiez de nouveau* »². C'est non négociable! Personne, pas même le plus fervent des pharisiens n'échappe à l'appel à la nouvelle naissance que Dieu lance. ***L'Évangile selon Jésus commence donc avec le message que...***

Le salut est inaccessible aux hommes sans une régénération produite par Dieu.

Jésus aime Nicodème. Il va donc tout faire pour que le pharisien saisisse la voie du salut qu'il lui propose. Il va entrer dans le détail et pour ce faire, il va encore une fois utiliser un récit de l'Ancien Testament que Nicodème ne peut que connaître. Mais en a-t-il compris le sens? A la lumière de ce que nous savons déjà, c'est peu probable. D'où l'éclairage que Jésus veut lui donner :

« Et tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui [ne périsse pas mais qu'il] ait la vie éternelle ».

Jn 3 : 14-15

Le chapitre 21 du livre des Nombres nous relate dans son entier l'épisode du serpent dans le désert. Petite piqûre de rappel. Après avoir quitté l'Égypte, les Israélites s'enfoncent dans le désert. Alors qu'ils sont encore loin de la terre promise, ils commencent à se plaindre sans arrêt de la nourriture, de Moïse, de leur condition qu'ils jugent lamentable (alors qu'ils étaient esclaves en Égypte, je le rappelle). Finalement, Dieu en a assez et envoie une plaie sous la forme de serpents venimeux qui envahissent le camp et mordent les rebelles. C'est alors que ceux-ci prennent conscience qu'ils vont mourir et se repentent, ils demandent sincèrement pardon, et demandent à Moïse d'intercéder pour eux. Dans sa grâce, Dieu décide de les pardonner et demande à Moïse de placer

² Jean 3 : 7

sur une perche un serpent de bronze, puis de le dresser au milieu du camp afin que tous puissent le voir. C'est alors que Dieu fit cette promesse :



*«Fais-toi un serpent venimeux
et place-le sur une perche.
Toute personne mordue qui le
regardera aura la vie sauve ».*

Nb 21 : 8

Vous aurez noté que Dieu ne demande pas aux Juifs de pratiquer un rite quelconque, de tourner en rond autour du serpent en faisant des prières par exemple, ou de chanter des cantiques ou que sais-je encore; et à juste titre, puisque le salut ne peut pas s'obtenir par des rites religieux ou de bonnes actions. Cette vérité était celle des Hébreux dans le désert et elle était celle de Nicodème ainsi que celle des hommes d'aujourd'hui. Ce que cet épisode met en exergue, c'est la nécessité de la repentance : demander sincèrement pardon. En fait, si Jésus choisit cette illustration, c'est parce qu'elle attaque le pharisaïsme de Nicodème. **En effet, comme je l'ai déjà dit, Nicodème connaissait bien cette histoire du serpent de bronze. Et, étant l'un des chefs de la nation juive, il s'identifiait sans aucun doute à Moïse. Jésus voulait au contraire lui montrer que c'était avec les Israélites pécheurs et rebelles qu'il devait s'identifier.** Jésus voulait que Nicodème au travers de l'allusion à ce récit du serpent de bronze éprouve la même désespérance envers lui-même que celle éprouvée par bon nombre de ses ancêtres lors de cet épisode. C'était une telle attitude que Jésus exigeait de Nicodème. Le point clef de tout ceci était évidemment le péché, cette désobéissance chronique de l'homme envers la volonté de Dieu exprimée dans sa loi. Nicodème était lui aussi un pécheur ayant été mordu par le grand serpent! Et qu'il n'y avait donc pour lui non plus, pas d'autre moyen de se sauver qu'en plaçant sa foi en Christ. Encore une fois, nous sommes loin d'un message facile à entendre pour un homme dont l'indice de satisfaction personnelle devait flirter avec le maximum. Jésus ne lui demandait rien de moins que de se compter parmi les pécheurs et de se repentir! Le symbole incarné par le serpent de bronze représentait non pas seulement le salut en Jésus, mais aussi la mort de Jésus en tant que prix du salut : *« Et tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui [ne périsse pas mais qu'il] ait la vie éternelle »*³. Tout comme Moïse éleva le serpent, le Fils de l'homme, Jésus-Christ, devait lui aussi être élevé sur une perche, la croix de la crucifixion, afin que quiconque après avoir pris conscience de son état de pécheur perdu et condamné, puisse placer sincèrement sa confiance en lui. L'expression « Fils de l'homme » renvoyait quant à elle, à une vision et une prophétie du prophète Daniel, prophétie suivant laquelle le messie devait avoir une origine céleste :

« Pendant que je regardais dans mes visions nocturnes, quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme est venu avec les nuées du ciel. Il s'est avancé vers l'Ancien des jours et on l'a fait approcher de lui. On lui a donné la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations et les hommes de toute langue l'ont servi. Sa domination est une domination éternelle qui ne cessera pas et son royaume ne sera jamais détruit ».

Da 7 : 13-14

³ Jean 3 : 14-15



Ce passage s'inscrit dans une vision plus large de Daniel qui voit quatre bêtes sauvages se succéder. Cette vision est une redite de celle du roi babylonien Nebucadnetsar qui lui, avait eu la vision d'une statue⁴. Il n'empêche que le symbolisme demeure identique, les quatre bêtes féroces représentent elles aussi,

tout comme la vision de la statue, les quatre grands empires du monde antique : Babylone, Mèdes et Perses, Grèce et Rome. Ce qui est important dans ce passage, et c'est pour cette raison que cette vision est confiée à Daniel, c'est que peu importe les empires terrestres et leur puissance apparemment indestructible, ils finissent tous par disparaître, ils ne font que passer. Le dernier qui disparaîtra sera celui de l'antéchrist à la fin des temps. Le seul royaume qui perdurera éternellement est celui qu'instaurera le Messie divin à la fin des temps. Car il est à noter que cette vision d'un « fils de l'homme venant sur les nuées du ciel », a été attribuée à Jésus à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament⁵. Dans cette vision prophétique, la première venue de Christ en vue du salut du monde et sa seconde venue à la consommation des temps, sont superposées. Le royaume de Christ n'étant pas de ce monde, celui-ci ne pouvait pas coexister avec d'autres. Les hommes allaient donc devoir attendre encore un peu le royaume de Dieu. Cette vision s'insérait donc également dans celle plus large de la Bible quant au rôle du Messie : sauver non pas Israël de ses ennemis terrestres, mais bien sauver l'homme pécheur juif ou non juif des conséquences de son péché⁶. Pour ce faire, un simple homme n'aurait jamais suffi, ni pour se sauver lui-même et encore moins pour sauver l'humanité entière. Revenons à notre texte de Jean, et remarquons l'expression utilisée par Jésus, « il faut que le Fils de l'homme soit élevé ». « Il faut ! ». Cette indication est importante car elle signifie que Jésus devait mourir. Il n'y avait pas d'autre alternative. Mais au fait, ...

Pourquoi Jésus devait-il mourir ?

Parce que : « *selon la Loi, presque tout est purifié avec du sang, et il n'y a pas de pardon des péchés sans que du sang soit versé* »⁷. Tout le système sacrificiel du Lévitique reposait sur la notion de substitution et d'expiation par le sang car le salaire du péché, c'est la mort⁸. Pour payer le prix du péché, quelqu'un devait donc mourir. Tout le temps que durèrent les sacrifices dans le tabernacle puis dans le temple, c'est l'animal sacrifié qui mourait en lieu et place de l'homme qui offrait le sacrifice. Oui, le salaire du péché, ce qui revient au pécheur pour prix de son péché, c'est la mort. Pour terrible que soit cette vérité, elle mène à la plus connue mais aussi la plus extraordinaire déclaration de toute la Bible :

⁴ Daniel 2

⁵ Matthieu 24 : 30, 26 : 64; Marc 13 : 26, 14 : 62; Luc 21 : 27, 22 : 69; Apocalypse 1 : 7, 14 : 14

⁶ 2 Corinthiens 5 : 19

⁷ Hébreux 9 : 22

⁸ Romains 6 : 23

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle ».

Jn 3 : 16

Le salut se trouve en Christ! Christ offre sa vie pour les pécheurs que nous sommes afin que la mort n'exerce plus son diktat sur nous, pas plus que le péché ou le diable. La seule réponse que Dieu attend face à un tel amour pour nous, c'est celle de la foi! Croire! Mais au fait, que signifie croire en Christ? Cela se résume-t-il à professer vaguement un dogme ou l'autre appris au catéchisme? Ou est-ce se revendiquer d'une certaine culture familiale ou plus largement du christianisme dans son ensemble? Est-ce l'adhésion à certaines valeurs dites judéo-chrétiennes? Est-ce venir à l'église le dimanche, comme si le fait d'entrer dans un garage faisait de quelqu'un une voiture?

« Mais Dieu est riche en compassion. A cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts en raison de nos fautes, il nous a rendus à la vie avec Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés -, il nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ. Il a fait cela afin de montrer dans les temps à venir l'infinie richesse de sa grâce par la bonté qu'il a manifestée envers nous en Jésus-Christ. En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter. En réalité, c'est lui qui nous a faits; nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions ».

Eph 2 : 4-10

L'homme doit entendre la Parole de Dieu pour s'ouvrir à la foi⁹, mais la grâce qui est le mouvement de Dieu vers l'homme et la réponse de l'homme à la grâce qui s'appelle la foi, tout cela vient de Dieu, de l'Esprit de Dieu, comme Jésus l'a enseigné à Nicodème et comme Paul, l'apôtre de Christ, l'enseignait à ses frères dans la foi. Avoir la foi, c'est donc l'avoir reçue, mais c'est aussi et surtout vivre par la foi. Consacrer sa vie à celui qui a tout accompli pour nous.

L'essence de la foi véritable est un désir d'obéir à Dieu.

Jésus, et nous nous en rendrons compte en prenant d'autres de ses enseignements, n'a jamais validé une prétendue foi qui reconnaît la vérité du bout des lèvres tout en continuant de vivre la même vie qu'avant. C'est ce que Jésus dit à Nicodème :

« En effet, toute personne qui fait le mal déteste la lumière, et elle ne vient pas à la lumière pour éviter que ses actes soient dévoilés. Mais celui qui agit conformément à la vérité vient à la lumière afin qu'il soit évident que ce qu'il a fait, il l'a fait en Dieu ».

Jn 3 : 20-21

Il faut manifester des œuvres dignes de la lumière qui est en nous! Si ce n'est pas le cas, je vous laisse en tirer les conclusions. Le dernier verset de l'entrevue entre Jésus et Nicodème va même plus loin :

⁹ Romains 10 : 17



Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste au contraire sur lui ».

Jn 3 : 36

Le test de la foi véritable que l'on peut déduire de ces paroles est donc celui-ci : produit-elle de l'obéissance, produit-elle du changement? Si elle ne produit pas d'obéissance, elle n'est pas la foi qui sauve parce que la désobéissance est de l'incrédulité. La foi véritable obéit et se soumet. Est-ce que cela veut dire que nous ne devons plus pécher? Pas du tout. Nous sommes encore pécheurs même si nous sommes nés de nouveau, même si nous avons reçu le Saint Esprit en gage de notre adoption dans la famille de Dieu¹⁰. L'apôtre Jean ira d'ailleurs jusqu'à dire dans sa première épître que :

« Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous ».

1 Jn 1 : 10

Mais dans la même lettre, Jean dit aussi :

« Si nous gardons les commandements de Christ, nous savons par-là que nous l'avons connu. Celui qui prétend l'avoir connu alors qu'il ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui ».

1 Jn 2 : 3-4

Il s'agit de savoir qui nous suivons. On ne peut pas aller dans deux directions opposées. Si vous décidez de partir au Luxembourg, vous ne pouvez pas en même temps aller en Turquie! C'est évident. Le chemin n'est pas le même. Un chrétien habité par l'Esprit est sensible à ce que lui dit l'Esprit au travers de la Parole de Dieu et il ajuste son comportement et sa façon d'envisager le monde et lui-même en fonction de ce que lui communique l'Esprit¹¹. Je vous donne un exemple. De nos jours, nombreux de nos contemporains ont adopté consciemment ou non une posture victimaire. Cette lecture peut se résumer ainsi : puisque je suis le résultat de mon éducation et de mon environnement familial pathogène, je suis donc une victime et, il faut donc m'excuser et me comprendre. Le problème avec cette approche, c'est qu'il n'y a aucune remise en question. La Parole de Dieu ne nie pas les influences pécheresses de nos aïeux ni leurs conséquences, mais elle remet également en exergue que nous sommes responsables de nos actes et de nos paroles devant Dieu. Cela a une conséquence directe sur la nature du salut que nous avons à proclamer. Car si nous ne sommes plus que des victimes qu'il faut comprendre et plus des êtres responsables, il n'y a plus d'Évangile! Car l'Évangile repose sur l'affirmation faite par Dieu dans sa Parole que l'homme est pécheur, c'est-à-dire coupable de désobéissance envers Dieu et donc responsable de

¹⁰ 2 Corinthiens 1 : 22, 5 : 5

¹¹ Romains 12; Romains 7 et 8

ses actes devant Dieu. Vous voyez le danger. Maintenant, demandez-vous pourquoi parfois, nous avons du mal à dire cela à quelqu'un qui souffre ou a souffert? Ce qu'il aura besoin d'entendre à un moment ou à un autre, c'est exactement ce que nous ne sommes pas prêts à lui dire. A un niveau plus sociologique, notre société est en train de produire des êtres inciviques et amoraux en dégageant de plus en plus la notion de responsabilité pour lui substituer la notion de bien-être ou de bonheur personnel. Et je passe les conséquences économiques qui en découlent. De tous temps, les sociétés ont produit de la pensée, du positionnement philosophique, politique et des valeurs. Nous ne pouvons pas être en même temps le produit de notre société et le produit de l'action de l'Esprit Saint. Pour le chrétien véritable, les chutes existent, mais elles sont autant d'occasions de revenir vers son Seigneur. Et nous devons mettre les hommes que nous rencontrons devant leurs responsabilités. Dernier verset pour aujourd'hui :

« Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».

Jn 3 : 17

Ce verset est un reproche supplémentaire au système religieux que Nicodème représentait. Les pharisiens attendaient en effet un Messie qui anéantirait les non-Juifs et établirait une utopie pour les Juifs. Pourtant, selon les paroles de Jésus, « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ». Autrement dit, ceux qui pensaient que la venue du Messie apporterait la gloire à Israël et la destruction pour les autres, allaient être déçus. Jésus était venu offrir le salut non seulement à Israël, mais aussi au reste du monde. Au pharisien, à Nicodème, mais aussi au centurion romain¹² et au misérable collecteur d'impôt, collaborateur du pouvoir romain et honni par tout le peuple¹³. Un peu plus tard, dans le chapitre 4 de son évangile, Jean nous narre une autre rencontre de Jésus, avec une femme cette fois. Quel tableau l'apôtre nous dresse en deux chapitres! En effet, nous sommes en présence de deux êtres que tout oppose : il était un homme, elle était une femme. Il était un chef religieux, elle était adultère. Il était éduqué, elle était ignorante. Il était membre de la caste la plus élevée de la société, elle de la classe la plus basse, plus basse encore que celle des parias d'Israël, car elle était Samaritaine, une sang-mêlé, une moins que rien aux yeux des Juifs. Il était riche, elle était pauvre. Il reconnaissait que Jésus était un enseignant venu de Dieu, quant à elle, elle n'avait aucune idée de qui il était. Il aurait été difficile de trouver deux personnes plus différentes l'une de l'autre. Pourtant, c'est le même évangile que Jésus leur a enseigné, c'est du même Esprit Saint dont il leur a parlé. Et ils sont devenus tous deux des enfants du même Père, frère et sœur, en Celui en qui ils ont cru!

¹² Matthieu 8 : 5-13

¹³ Matthieu 9 : 9